

CHARLES PÉGUY

LES ENFANTS



COLLECTION
CATHOLIQUE

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

251

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.*

Copyright by Librairie Gallimard, 1952.

BEAUTÉ DE L'ENFANCE

NOUVEAUTÉ DE L'ENFANCE

Tout ce qu'il y a de petit est tout ce qu'il y a de plus beau et de plus grand.

Tout ce qu'il y a de neuf est tout ce qu'il y a de plus beau et de grand.

Et le baptême est le sacrement des petits.

Et le baptême est le sacrement le plus neuf.

Et le baptême est le sacrement qui commence.

Tout ce qui commence a une vertu qui ne se retrouve jamais plus.

Une force, une nouveauté, une fraîcheur comme l'aube.

Une jeunesse, une ardeur.

Un élan.

Une naïveté.

Une naissance qui ne se retrouve jamais plus.

Le premier jour est le plus beau jour.

Le premier jour est peut-être le seul beau jour.

Et le baptême est le sacrement du premier jour.

Et le baptême est tout ce qu'il y a de beau et de grand.

S'il n'y avait pas le sacrifice.

Et la consommation du corps de Notre-Seigneur.

Il y a dans ce qui commence une source, une race qui ne revient pas.

Un départ, une enfance que l'on ne retrouve, qui
ne se retrouve jamais plus.

Or la petite espérance
Est celle qui toujours commence.

Cette naissance

Perpétuelle.

Cette enfance

Perpétuelle. Qu'est-ce que l'on ferait, qu'est-ce que
l'on serait, mon Dieu, sans les enfants. Qu'est-ce
que l'on deviendrait.

Et ses deux grandes sœurs savent bien que sans elle
elles ne seraient que des servantes d'un jour.

Des vieilles filles dans une chaumière.

Dans une cabane délabrée qui se démolit tous les
jours davantage.

Qui s'use à mesure.

Des vieilles femmes qui vieillissent toutes seules et
qui s'ennuient dans une mesure.

Des femmes sans enfants.

Une race qui s'éteint.

(*Le Porche du Mystère de la deuxième Vertu*,
Éd. de la Pléiade, pp. 188 sq.)

*

L'ENFANT QUI FAIT SA PRIÈRE

... Les enfants sont des créatures neuves.

Eux aussi, eux surtout, eux premiers ils prennent
le ciel de force.

Rapiunt, ils ravissent. Mais quelle douce violence.

Et quelle agréable force et quelle tendresse de force.

Comme un père endure volontiers

Comme il aime à endurer les violences de cette force,

Les embrassements de cette tendresse.

Pour moi, dit Dieu, je ne connais rien d'aussi beau
dans tout le monde

Qu'un gamin d'enfant qui cause avec le bon Dieu
Dans le fond d'un jardin.

Et qui fait les demandes et les réponses (C'est plus
sûr).

Un petit homme qui raconte ses peines au bon Dieu
Le plus sérieusement du monde.

Et qui se fait lui-même les consolations du bon
Dieu.

Or je vous le dis ces consolations qu'il se fait.

Elles viennent directement et proprement de moi.

Je ne connais rien d'aussi beau dans tout le monde,
dit Dieu.

Qu'un petit joufflu d'enfant, hardi comme un page,
Timide comme un ange,

Qui dit vingt fois bonjour, vingt fois bonsoir en
sautant.

Et en riant et en (se) jouant.

Une fois ne lui suffit pas. Il s'en faut. Il n'y a pas de
danger.

Il leur en faut, de dire bonjour et bonsoir. Ils n'en
ont jamais assez.

C'est que pour eux la vingtième fois est comme la
première. Ils comptent comme moi.

C'est ainsi que je compte les heures.

Et c'est pour cela que toute l'éternité et que tout le
temps

Est (comme) un instant dans le creux de ma main.

Rien n'est beau comme un enfant qui s'endort en
faisant sa prière, dit Dieu.

Je vous le dis, rien n'est aussi beau dans le monde.

Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau dans le monde.

Et pourtant j'en ai vu des beautés dans le monde.

Et je m'y connais. Ma création regorge de beautés.

Ma création regorge de merveilles.

Il y en a tant qu'on ne sait pas où les mettre.

J'ai vu des millions et des millions d'astres rouler
sous mes pieds comme les sables de la mer.

J'ai vu des journées ardentes comme des flammes.

Des jours d'été de juin, de juillet et d'août.

J'ai vu des soirs d'hiver posés comme un manteau.

J'ai vu des soirs d'été calmes et doux comme une
tombée de paradis

Tout constellés d'étoiles.

J'ai vu ces coteaux de la Meuse et ces églises qui
sont mes propres maisons.

Et Paris et Reims et Rouen et des cathédrales qui
sont mes propres palais et mes propres châteaux.

Si beaux que je les garderai dans le ciel.

J'ai vu la capitale du royaume et Rome capitale de
chrétienté.

J'ai entendu chanter la messe et les triomphantes
vêpres.

Et j'ai vu ces plaines et ces vallonnements de
France.

Qui sont plus beaux que tout.

J'ai vu la profonde mer, et la forêt profonde, et le
cœur profond de l'homme.

J'ai vu des cœurs dévorés d'amour

Pendant des vies entières.

Perdus de charité.

Brûlant comme des flammes.

J'ai vu des martyrs si animés de foi

Tenir comme un roc sur le chevalet

Sous les dents de fer.

(Comme un soldat qui tiendrait bon tout seul toute
une vie

Par foi

Pour son général (apparemment) absent).

J'ai vu des martyrs flamber comme des torches

Se préparant ainsi les palmes toujours vertes.

Et j'ai vu perler sous les griffes de fer
Des gouttes de sang qui resplendissaient comme des
diamants.

Et j'ai vu perler des larmes d'amour
Qui dureront plus longtemps que les étoiles du ciel.
Et j'ai vu des regards de prière, des regards de ten-
dresse,

Perdus de charité
Qui brilleront éternellement dans les nuits et les
nuits.

Et j'ai vu des vies tout entières de la naissance à la
mort,

Du baptême au viatique,
Se dérouler comme un bel écheveau de laine.
Or je le dis, dit Dieu, je ne connais rien d'aussi beau
dans tout le monde

Qu'un petit enfant qui s'endort en faisant sa prière
Sous l'aile de son ange gardien

Et qui rit aux anges en commençant de s'endormir.
Et qui déjà mêle tout ça ensemble et qui n'y com-
prend plus rien

Et qui fourre les paroles du *Notre Père* à tort et à
travers pêle-mêle dans les paroles du *Je vous salue
Marie*

Pendant qu'un voile déjà descend sur ses paupières
Le voile de la nuit sur son regard et sur sa voix.

J'ai vu les plus grands saints, dit Dieu. Eh bien je
vous le dis.

Je n'ai jamais rien vu de si drôle et par conséquent
je ne connais rien de si beau dans le monde

Que cet enfant qui s'endort en faisant sa prière
(Que ce petit être qui s'endort de confiance)

Et qui mélange son *Notre Père* avec son *Je vous
salue Marie*.

Rien n'est aussi beau et c'est même un point
Où la Sainte Vierge est de mon avis.

Là-dessus.

Et je peux bien dire que c'est le seul point où nous soyons du même avis. Car généralement nous sommes d'un avis contraire.

Parce qu'elle est pour la miséricorde.

Et moi il faut bien que je sois pour la justice.

(*Le Mystère des saints Innocents*, Pléiade, pp. 427 sq.)

*

DIEU REGARDE LES ENFANTS

... Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel
Regardait ce que c'est que les jeux du jeune âge.
Calme et laissant poser son regard paternel
Il se considérait dans l'homme son image...

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel
Regardait ce que c'est qu'enfants du premier âge.
Intègre il regardait d'un regard paternel
Le monde appareiller le long d'un beau rivage...

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel
Regardait ce que c'est que jeunes jouvenceaux.
Père il considérait d'un regard paternel
Une mère penchée au bord de deux berceaux.

Dieu lui-même penché sur l'amour éternelle
La revoyait fleurir dans de pauvres hameaux.
Père il considérait une amour maternelle
Doublement partagée entre deux beaux jumeaux.

Dieu lui-même penché sur l'amour solennelle
La regardait fleurir au fin fond des hameaux.
Père il considérait une amour fraternelle
Déjà communiquée entre deux beaux jumeaux.

Dieu lui-même penché sur la fleur éternelle
 La regardait fleurir aux pointes des rameaux.
 Dieu lui-même penché sur l'amour fraternelle
 La regardait germer dans le cœur des Gémeaux.

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel
 Regardait ce que c'est que les ris du jeune âge.
 Intègre il regardait d'un regard paternel
 Le monde se grouper comme un beau voisinage.

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel
 Regardait ce que c'est que les pleurs du jeune âge.
 Intègre il regardait d'un regard paternel
 Le monde commencer son long pèlerinage.

(*Eve*, *Pléiade*, pp. 712 sq.)

*

LES ENFANTS SONT NOS MAITRES

... Ainsi ce sont les enfants qui ne font rien.
 Ah les gaillards ils font semblant de ne rien faire,
 Les mâtons,
 Ils savent bien ce qu'ils font,
 Les innocents.
Aux innocents les mains pleines.
 C'est le cas de le dire.
 Ils savent bien qu'ils font tout ; et plus que tout ;
 Avec leur air innocent ;
 Avec leur air de ne rien savoir ;
 De ne pas savoir ;
 Puisque c'est pour eux que l'on travaille.
 En réalité.
 Puisque on ne travaille que pour eux.
 Et que rien ne se fait que pour eux.

Et que tout ce qui se fait dans le monde ne se fait
que pour eux.

De là leur vient cet air assuré qu'ils ont.

Si agréable à voir.

Ce regard franc, ce regard insoutenable à voir et qui
soutient tous les regards.

Si doux, si agréable à regarder.

Ce regard insoutenable à soutenir.

Ce regard franc, ce regard droit qu'ils ont, ce regard
doux, qui vient tout droit de paradis.

Si doux à voir, et à recevoir, ce regard de paradis.

De là leur vient ce front qu'ils ont.

Ce front assuré.

Ce front droit, ce front bombé, ce front carré, ce
front levé.

Cette assurance qu'ils ont.

Et qui est l'assurance même.

De l'espérance.

Leur front bombé, tout lavé encore et tout propre du
baptême.

Des eaux du baptême.

Et cette parole qu'ils ont, cette voix si douce, et
ensemble si assurée.

Si douce à entendre, si jeune.

Cette voix de paradis.

Car elle a une promesse, une secrète assurance inté-
rieure.

Comme leur jeune regard a une promesse, une
secrète assurance intérieure, et leur front, et toute
leur personne.

Leur petite, leur auguste, leur si révérente et révé-
rende personne.

Heureux enfants; heureux père.

Heureuse espérance.

Heureuse enfance. Tout leur petit corps, toute leur petite personne, tous leurs petits gestes, est pleine, ruisselle, regorge d'une espérance. Resplendit, regorge d'une innocence. Qui est l'innocence même de l'espérance.

Assurance, innocence unique.

Assurance, innocence inimitable.

Ignorance de l'enfant, innocence près de qui la sainteté même, la pureté du saint n'est qu'ordure et décrépitude.

Assurance, ignorance, innocence du cœur.

Jeunesse du cœur.

Espérance ; enfance du cœur.

Doux enfants, enfants inimitables, enfants frères de Jésus.

Jeunes enfants.

Enfants près de qui les plus grands saints ne sont que vieillesse et décrépitude.

Enfants c'est pour cela que vous êtes les maîtres et que vous commandez dans les maisons.

Nous savons bien pourquoi.

Un regard, un mot de vous fait plier les plus dures têtes.

Vous êtes les maîtres et nous le savons bien.

Nous savons bien pourquoi.

Vous êtes tous des enfants Jésus.

Et quel homme, quel fou, quel blasphémateur oserait se dire un homme Jésus.

Quel saint, le plus grand saint, oserait même y penser.

Et vous aussi vous savez bien que vous êtes les maîtres dans les maisons.



COLLECTION CATHOLIQUE

Extrait du Catalogue

GEORGES BERNANOS
Saint Dominique.

R.-L. BRUCKBERGER
Rejoindre Dieu.

CHÉRY
Poèmes de Noël.

JACQUES CHRISTOPHE
Sainte Hildegarde.

PAUL CLAUDEL
Toi, qui es-tu ?
Ecoute, ma fille.

ALPHONSE DAVID. — Le rosaire de Sainte Thérèse de Lisieux.

ANDRÉ DAVID. — La retraite aux hommes chez les Dominicains.

OMER ENGLEBERT
La vie de Saint Martin.

MARTHE DE FELS
Monsieur Vincent.

HENRI GHÉON
Le pauvre sous l'escalier.

P. GILLET
Sa Sainteté Pie XII.

EVE LAVALLIÈRE
Ma conversion.

FRANÇOIS MAURIAC
Lacordaire et nous.

RENÉ FERNANDAT
Les signets du missel.
Poésie sacerdotale.

PIERRE MORNAND
Légendes chrétiennes.

CHARLES PÉGUY
Souvenirs.
Saints de France.
Prières.
Pensées.
La France.
Notre Dame.
Notre Seigneur.

ALFRED PEREIRE. — La vie de Pie XI.

JEAN RACINE. — Poésies sacrées.

SAINT THOMAS D'AQUIN. — Pages choisies.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE. — Le sang, la croix, la vérité.

SERTILLANGES. — Athées, mes frères.

Mystiques catholiques méditerranéens.